

Infirmières suisses en Algérie

Autor(en): **Robert, Huguette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **73 (1964)**

Heft 6

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683800>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Infirmières suisses en Algérie

Huguette Robert

Il n'est pas exagéré de taxer de catastrophique la pénurie de personnel soignant qui règne actuellement en Algérie. Cette situation a incité l'Organisation Mondiale de la Santé à mettre sur pied un programme d'assistance technique visant « à promouvoir la formation de personnel soignant indigène ». Le Service fédéral de l'Hygiène publique a demandé à la Croix-Rouge suisse de soutenir les efforts de l'OMS en mettant à disposition, pour la durée d'une année, quatre infirmières suisses ayant pour tâche d'assurer la formation de cadres. La Croix-Rouge suisse a accepté cette mission de caractère éducatif, pour l'accomplissement de laquelle elle dispose d'un crédit spécial de la Confédération.

Les infirmières suisses ont gagné l'Algérie au mois de décembre 1963. L'une d'entre-elles, Huguette Robert, n'a pu faire qu'un séjour de brève durée en Grande Kabylie, ses obligations professionnelles ne lui ayant pas permis de s'absenter pour tout un an. Elle le regrette... un peu... beaucoup... Laissons-lui la parole.

Mon ordre de mission précisait: « *déléguée en Algérie par la Croix-Rouge suisse pour y participer à la formation professionnelle de personnel soignant indigène* ».

Il m'assignait comme lieu de travail l'École d'infirmières du Centre hospitalier de Tizi-Ouzou, en Grande Kabylie. Un hôpital de quelque 900 lits, de construction récente, pas trop différent des hôpitaux de chez nous. Les élèves-infirmières travaillent tantôt dans les services de malades, tantôt dans deux salles de cours mises à la disposition de l'École par la Direction de l'Hôpital.

Nous sommes trois monitrices, et sommes chacune responsable d'un groupe. L'après-midi, nous donnons des cours de théorie et de pratique, le matin nous suivons « nos » élèves dans leur travail auprès des malades.

Chaque semaine, des médecins arabes, français, russes et bulgares donnent également des cours aux élèves. Notre travail consiste, entre autres, à répéter ces cours, à réexpliquer ce qui restait obscur, et bien souvent à amener le texte énoncé à la portée de l'intelligence de l'élève.

Le rôle d'une infirmière-monitrice consiste tout d'abord à créer le contact chez les élèves qui lui sont confiés. A leur communiquer son enthousiasme, à développer leur sens des responsabilités. En une seconde étape, à l'aide d'un matériel adéquat, de locaux ad hoc, de programmes établis à l'avance, elle leur apprend la profession, les techniques en usage, la dextérité, la portée du secret professionnel, bien d'autres choses encore.

Mais par quoi faut-il commencer, je vous le demande, lorsque vous avez devant vous un auditoire formé de jeunes gens, d'hommes d'âge mûr, de toutes jeunes filles, de mères de famille, qui tous ont vécu sept ans de guerre, ont connu des difficultés dont nous ne pouvons guère nous faire une idée et ont perdu parfois complètement tout goût au travail?

J'étais partie de Suisse pleine d'enthousiasme, pleine d'idées, de projets que je pensais pouvoir réaliser pendant mon séjour en Grande Kabylie.

Mais lorsque je me trouvais pour la première fois en face d'un auditoire d'une cinquantaine d'élèves kabyles

et arabes, je me rendis compte immédiatement que trop d'ardeur, trop de savoir, trop de technique, trop d'idéal aussi seraient une insulte à leur égard. Il fallait doser chaque chose et tenter tout d'abord, de les comprendre et de permettre à leurs yeux de sourire une nouvelle fois et à leur âme de s'épanouir à nouveau.

*

Pour nous infirmières-monitrices, les journées débutaient à 08 heures et se terminaient à 18 heures. Nous consacrons nos soirées à la préparation de cours et aux corrections des travaux écrits.

Le samedi et le dimanche: pas de cours au programme. Nous en profitons pour faire quelques rétablissements et travaux domestiques dans l'appartement mis à notre disposition. La blancheur de nos lessives, mises à sécher dans notre petit jardin, surprenaient les femmes kabyles et nos pincettes de couleur — importées de Suisse — plaisaient tant aux enfants qu'elles disparaissaient par enchantement, les unes après les autres...

Le dimanche, nos loisirs consistaient à nous rendre à la Mission Rolland où nous ressentions une joie profonde à retrouver des amis: missionnaires, instituteurs, assistantes sociales. Tout en nous faisant mutuellement part de nos expériences, nous faisons en ces quelques heures de nouvelles provisions d'enthousiasme pour la semaine à venir.

Certes, les difficultés, les déceptions parfois ne sont pas épargnées à tous ceux et à toutes celles qui acceptent un tel travail, soit de faire œuvre de développement dans les pays neufs. Mais leurs joies en revanche sont immenses lorsqu'ils constatent que, jour après jour, le désir d'apprendre, l'envie de faire bien et le goût au travail font place au scepticisme chez ceux qu'ils avaient pour but d'instruire.

Et voilà, je suis rentrée au pays « à mission accomplie ». Toutefois, il y a tant et tant à faire en Algérie maintenant que je n'arrive pas à comprendre pourquoi je travaille à nouveau en Suisse et non pas à Tizi-Ouzou!